

Philippiens 1, 12 - 21

12 Frères, je veux que vous le sachiez : ce qui m'est arrivé a contribué en réalité à la progression de la Bonne Nouvelle. 13 C'est ainsi que tous, dans le palais du gouverneur ou ailleurs, savent que je suis en prison pour le service du Christ. 14 En me voyant en prison, la plupart des frères ont gagné en confiance dans le Seigneur, de sorte que, de plus en plus, ils osent annoncer sans crainte la parole de Dieu.

15 Il est vrai que certains d'entre eux annoncent le Christ par jalousie, avec des intentions polémiques à mon égard ; mais d'autres l'annoncent avec de bonnes dispositions. 16 Ceux-ci agissent par amour, car ils savent que ma mission ici est de défendre la Bonne Nouvelle. 17 Les autres annoncent le Christ dans un esprit de rivalité, leurs motifs sont troubles ; ils pensent augmenter ma détresse de prisonnier.

18 Peu importe ! Que leurs intentions soient inavouables ou sincères, le Christ est de toute façon annoncé, et je m'en réjouis. Je continuerai même à m'en réjouir, 19 car je sais que tout cela tournera à mon salut, grâce à vos prières et à l'aide que m'apporte l'Esprit de Jésus-Christ. 20 En effet, selon ce que j'attends et que j'espère vivement, je n'aurai aucune raison d'être honteux. Au contraire, maintenant comme toujours, avec une pleine assurance je manifesterai la grandeur du Christ par tout mon être, soit en vivant soit en mourant. 21 Car pour moi, la vie c'est Christ, et la mort est un gain.

Sœurs et frères en Christ,

Comment réagissez-vous, lorsque les choses ne se déroulent pas comme vous l'aviez prévu ?

Que faites-vous lorsque dans votre vie personnelle, vous subissez un revers, un échec ou une rupture, une blessure morale ou existentielle ?

Par exemple, lorsqu'une maladie insidieuse vous surprend et, vous arrache à ce qui faisait le quotidien de votre vie ?

Lorsque vous vous sentez pris, emprisonnés dans une situation que vous ne maîtrisez plus et dont l'issue est incertaine ?

Lorsqu'une relation se brise ou lorsque quelqu'un vous a terriblement déçu ?

Lorsque vous remarquez que d'autres profitent de votre fragilité ou de vos faiblesses pour vous enfoncer encore davantage afin de pouvoir se grandir eux-mêmes aux yeux des autres ?

Lorsque vous vous rendez compte que ce à quoi vous avez toujours cru, ce pour quoi vous êtes toujours engagés et battus, vous file entre les doigts ?

Oui, comment réagissez-vous à cela ? //

Certains réagissent par la frustration et la colère.

D'autres se renferment et ruminent leur colère ou leur détresse au point de s'en rendre malade.

D'autres encore arrivent à rester calmes et sereins, et certains restent impassibles, voire indifférents face à ce qui leur arrive.

Chacun de nous réagit, en fonction de ce qu'il est, aux grands défis de la vie.

L'apôtre Paul, dont nous venons de lire le témoignage, n'a pas une vie sans difficultés. Au moment où il écrit ces lignes, il est en prison à Rome parce que les Juifs lui reprochaient de répandre les fausses doctrines d'un certain Jésus de Nazareth et qu'en tant que citoyen de Rome, il avait demandé à comparaître devant l'empereur.

Ce qui lui tient le plus à cœur, à savoir le fait de pouvoir annoncer librement l'évangile aux hommes ne lui est plus possible. Ça fait mal ! Mais surtout ce qui blesse et humilie c'est que d'autres – notamment ceux qui le jalouaient ou qui n'étaient pas d'accord avec lui – en profitent maintenant pour prendre leur revanche en annonçant l'Évangile à leur manière, c'est à dire dans le but de discréditer l'apôtre. Et bien sûr que cela fait mal ! C'est humiliant et blessant !

Et comme si cela ne suffisait, l'apôtre attend le verdict de son procès qui est plus qu'incertain : Sera-t-il condamné à mort par l'empereur Néron, connu pour sa haine des chrétiens ou sera-t-il acquitté ?

La situation de Paul est loin d'être simple, claire et limpide !

Comment réagit-il à tout cela ?

Par une **foi** au Christ qui lui donne une **liberté intérieure** malgré l'enfermement ; par une **calme sérénité** face à ses détracteurs ; par une **joie profonde** malgré l'issue incertaine du procès. La joie est d'ailleurs un thème récurrent dans cette lettre de captivité adressée aux Philippiens ; au point qu'on l'a aussi appelée « l'épître de la joie ».

Mais qu'est-ce qui permet à l'apôtre Paul d'être aussi libre intérieurement, aussi serein et aussi heureux, malgré sa privation de

liberté, malgré la jalousie, la rivalité et l'esprit de dispute qui anime ses adversaires, malgré le risque d'être mis à mort ?

Trois choses lui donnent la force de tenir bon, bien plus, de pouvoir rester serein et même joyeux :

1. **Le fait que d'autres se mobilisent pour que l'Évangile soit annoncé** malgré tout et de constater que les conditions difficiles n'ont fait que produire l'effet inverse à celui que pouvaient en attendre les autorités judiciaires ou les adversaires. Les rivalités n'atteignent pas leur but supposé, à savoir l'accablement de Paul, et ne peuvent pas entraver l'annonce de l'Évangile. Bien au contraire ! Et Paul peut constater qu'une juste annonce de l'Évangile, c'est à dire une annonce audacieuse et sans peur, avec une intention bonne, par amour et dans la vérité, c'est à dire une annonce spirituellement accordée à Christ lui-même, ne peut être réduite au silence. Même dans sa situation de détresse, d'isolement et de solitude, il lui est donné l'occasion de pouvoir rendre témoignage au Christ devant ceux qui doivent le juger
2. **La prière d'intercession des chrétiens de la communauté de Philippe** qui lui apporte le soutien spirituel et moral dont il a besoin. Il se sait porté par la prière de sœurs et frères dans la foi ; il se sent en communion d'amour avec eux et cela lui donne la force d'assumer le mépris et la jalousie de ses adversaires, de tenir ferme dans ses convictions et ses engagements et de poursuivre son ministère malgré tout.
3. **L'aide que lui apporte l'Esprit de Jésus Christ.** C'est à dire la consolation et l'affermissement dans la foi au Christ au point que Paul peut dire : « *Pour moi, vivre, c'est Christ et la mort est un gain* »

« *Vivre, c'est Christ* »

Comment comprendre cette formule étrange qui associe un verbe pour dire un nom et un nom pour dire la vie réelle et concrète ?

En écho avec tout le contexte dans lequel l'apôtre se trouve et qui peut ressembler à bien des égards aux situations dans lesquelles nous pouvons nous trouver nous-mêmes, j'aimerais tout d'abord y répondre ceci :

« *Vivre, c'est Christ* » signifie que ce qui fait ma vie, ce n'est pas l'opinion que j'en ai, ni le regard des autres ni même leur jugement, mais c'est la présence du Christ qui me dit l'amour de Dieu pour moi. Et cet amour donne sens à ma vie. Cet amour de Dieu pour moi, m'enseigne comment vivre et m'engager dans le monde, parfois hostile, effrayant, incertain.

Christ est ma vie, cela signifie qu'il m'apprend à vivre. Réellement, pleinement. Par son Esprit, par son enseignement, il m'apprend ce qui est essentiel, ce qui vaut vraiment la peine d'être vécu. Il m'apprend que le cœur de la vie c'est d'aimer en abondance la vie, aimer ceux qui m'entourent - aussi mes ennemis – aimer la création et le Créateur qui est aussi le Dieu libérateur et sauveur.

Vivre, c'est aimer celui qui se fait prochain comme celui qui se fait ennemi. C'est ce qu'a compris l'apôtre Paul au fond de son cachot. Il est exposé à toutes sortes de critiques et de médisances, il subit l'enfermement à cause de l'Évangile et pourtant, il n'est pas aigri car il est habité par cette joie du matin de Pâques qui lui permet de dire que la mort pour lui est un gain. En effet, la mort n'est pas la fin, ni le désespoir. Les revers et les échecs n'ont pas le dernier mot sur notre vie. Le matin de Pâques nous montre que Christ ouvre un chemin, celui de la vérité de notre vie qui est au-delà du mal et de la haine, de la souffrance et de la mort. La vérité de notre vie c'est l'amour dont la vie du Christ nous en apprend l'exigence !

« *Pour moi, vivre, c'est Christ* », cela signifie que si je veux vraiment vivre une vie qui a du sens et de la consistance, c'est dans la communion avec Christ, Ressuscité **et** Crucifié que je peux la trouver. Confesser ce Christ-là, c'est pouvoir accepter comme l'apôtre Paul que les revers et les échecs de la vie, les chemins de solitude et de remise en questions fussent-ils douloureux ne sont pas absurdes mais contribuent à laisser derrière moi ce qui est futile et passager et à creuser ce qui est essentiel et qui donne sens et saveur à la vie, à savoir, la communion d'amour avec Christ et avec mon prochain fut-il un ennemi.

« *Vivre, c'est Christ* », cela signifie donc que je me mets humblement sous sa "sainte influence" comme le dit un vieux cantique, en d'autres termes que j'accepte d'entrer dans cette **logique de dépossession de soi et de don qui est la logique même de la vie du Christ**, que ce temps de la Passion nous rappelle. C'est apprendre à faire pleinement confiance au Christ, à s'attacher à lui qui donne à vivre toute chose en

relation avec Lui qui nous accompagne et qui nous aide à traverser toutes les vallées sombres de notre vie vers le matin de Pâques.

Cet apprentissage de la vie avec Christ ne peut se faire qu'à l'écoute de la Parole, tout aussi bien par la lecture personnelle que par la Parole proclamée. Parole dans laquelle nous découvrons que le cœur de l'Évangile est affirmé dans le commandement qui résume toute la loi : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » et qui donne la force de surmonter, comme Paul, toute forme de rivalité, de jalousie, de médisance et de méchanceté.

Vivre de la vie du Christ ne peut être un projet solitaire et qui ne concernerait que soi, c'est ce que nous rappelle cette communion de prière qui unit Paul aux chrétiens de Philippe et son souci de partager l'Évangile avec tous ceux qu'il rencontre ; vivre de la vie du Christ ce ne peut être que vivre pour ses frères et avec eux, touché par le plus petit d'entre eux, touché par chacun des hommes comme par un frère ; soucieux de son salut tant sur le plan existentiel que spirituel, comme cela nous a été rappelé, mercredi dernier lors de l'Étude biblique consistoriale. Et cela veut dire qu'il faut accepter d'entrer dans cette dynamique de la solidarité dans la communion fraternelle, de se donner les moyens matériels et spirituels pour venir en aide à tous ceux qui en ont besoin, quelle que soit la nature de ce besoin, qu'il soit matériel, spirituel, existentiel ou intellectuel.

Alors, si notre vie est ainsi mêlée à celle du Christ au point que nous pouvons dire avec Paul « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20), non pas parce que nous aurions démissionné ou parce que nous nous serions détournés de la réalité de la vie, nous faisons l'expérience comme lui de bénédiction et de grâce aussi dans l'adversité et face aux défis de la vie ; nous expérimentons l'amour de Dieu qui nous affermit intérieurement et qui nous donne la sérénité et la force de dire avec Paul que quoi qu'il arrive, ce n'est pas une perte mais un gain qui nous conduit vers la plénitude de vie avec le Christ.

« Vivre, c'est Christ et mourir un gain », une manière de dire que quoi qu'il arrive, notre vie est entre les mains de Dieu. Quoi qu'il arrive, la communion avec le Christ ne sera pas rompue. C'est confesser l'amour de Dieu plus fort que la mort, c'est affirmer notre foi pascale en la victoire de l'amour et de la vie.

« Vivre, c'est Christ et mourir un gain », puissions-nous le dire avec conviction et bonheur à la suite de l'apôtre Paul. Amen